

Immigration et recompositions familiales chez les Mbororo du Cameroun occidental

Honoré MIMHE, IFORD, Cameroun

La question de l'immigration est devenue aujourd'hui un sujet d'une actualité brûlante dans toutes les sociétés. Jadis marginal, ce phénomène socio-démographique connaît désormais une "*plus grande visibilité*" avec la conjonction d'un ensemble de facteurs économiques, politiques et juridiques¹. En Afrique subsaharienne, il apparaît que l'originalité de ce phénomène humain réside dans la diversité des formes qu'il prend : immigration clandestine, asile politique, « immigration continentale » ou « migrations intra-africaines », sédentarisation des « peuples nomades », etc. Quelle que soit la forme qu'elle prend, l'immigration suscite des débats, aux enjeux (géo) politiques, idéologiques, économiques et sociaux multiples². L'immigration est porteuse d'enjeux multiples, tant pour les sociétés émettrices de ces flux, que pour celles qui les accueillent et surtout les familles immigrées.

Dans le domaine de la recherche en matière de population et de développement et surtout de la sociologie de la migration, ces enjeux sont d'ordre économiques, (géo) politiques, mais surtout sociaux, familiaux et démographiques. C'est pourquoi le thème de la famille occupe actuellement une place importante dans les discours sur l'immigration. Dès lors, le phénomène de l'immigration interpelle la sociologie de la famille pour une saisie en profondeur des dynamiques sociales et familiales qu'il génère, de même que leurs enjeux socio-démographiques.

Dans les pays du Nord, comme dans ceux du Sud, l'immigration s'accompagne des dynamiques familiales dont les enjeux socio-démographiques sont significatifs³. Or, dans l'étude de l'immigration, la question familiale a été le plus souvent abordée comme secondaire ou plus encore, comme un problème tant au niveau du migrant qu'au niveau de la société d'accueil⁴. A propos du contexte contemporain, les travaux récents ont insisté sur la complexification des processus migratoires et la multiplicité des questions qui se trouvent posées avec acuité : relations entre migrants et société d'accueil, conflits sociaux, assimilation, enjeux économiques et démographiques, droits fonciers dans les régions d'immigration, etc.

Envisager alors l'immigration Mbororo sous le prisme de la sédentarisation, c'est s'inscrire dans la posture d'une « *sociologie de l'intégration* »⁵, en examinant cette mobilité à partir de la société d'accueil, et en termes d'enjeux de l'intégration pour les familles immigrées⁶. Or, face aux contraintes de la société d'accueil, les immigrants et leurs familles sont le plus souvent amenés à adopter certaines normes de comportement pour leur meilleure insertion sociale⁷. Ces stratégies d'intégration « par le bas » peuvent aller de la simple assimilation à un bricolage de la vie sociale. Cette perspective d'analyse confère à tout processus d'immigration, un statut éminemment sociologique, c'est-à-dire d'« *action sociale* » et d'« *enjeu social* » pour les immigrants, leurs familles et les sociétés d'accueil. Dans ce sens, l'adaptation sociale des familles d'immigrants s'accompagne de la

¹ E. MESTIRI, *L'immigration*, Paris, La Découverte, collection « Repères », 1990, p.116.

cf. G.NOIRIEL, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Fayard, 2007.

² SMAÏN LAACHER, *L'immigration*, Paris, Editions Le Cavalier Bleu, Collection « Idées reçues », 2006.

³ A partir du cas Algérien en France, A. SAYAD a développé une « *quasi théorie de la famille et de ses transformations sous l'effet de l'immigration* ». Cf. A. SAYAD, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité, tome 2. Les enfants illégitimes*, Paris, Raisons d'agir, Collection « Cours et Travaux », 2006, pp. 12-34.

⁴ M. VATZ LAAROUSSI, *Le familial au cœur de l'immigration : stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*, Paris, L'Harmattan, Collection « Espaces Interculturels », 1998.

⁵ M. KHELLIL, *Sociologie de l'intégration*, Paris, PUF, Collection « Que sais-je ? », 2005.

⁶ A. BASTENIER et F. DASSETTO, « L'intégration des immigrés en Europe : un cadre conceptuel », in H. GERARD et V. PICHE, *La Sociologie des populations*, Montréal, PUM/AUPELF-UREF, 1995, pp. 417-430.

⁷ Y. BOULHABEL-VILLAC, « Les familles immigrées et l'intégration », in F. DE SINGLY (dir.), *La famille : l'état des savoirs*, Paris, La Découverte, Série « Sociologie », 1991, pp. 301-309.

mise en œuvre de multiples stratégies d'insertion qui peuvent remettre en cause les valeurs et les normes traditionnelles de l'en-groupe et constituer des facteurs de recomposition des dynamiques familiales.

Dans le cas précis des Mbororo, l'immigration est porteuse d'enjeux sociaux divers : évolution des modèles familiaux et du réseau de parenté, évolution des statuts féminins, nouvelles stratégies résidentielles et d'appropriation de l'espace, nouvelles modalités de constitution de familles, nouvelles formes de mobilité, constitution de la descendance, imaginaire collectif, formes de socialisation des enfants, etc. L'immigration pose à la fois le problème de l'assimilation, de l'acculturation ou de l'aliénation culturelle qui sont des indicateurs du changement social au sein des communautés d'immigrants. Comme l'écrit Coulon, « *c'est sans doute à cet intérêt porté par la sociologie de Chicago à la question de l'assimilation des immigrants qu'on doit en effet l'existence de plusieurs des concepts majeurs de la sociologie américaine, parmi lesquels la désorganisation sociale, la définition de la situation, la marginalité, l'acculturation*⁸ ».

Envisager également l'insertion sociale des migrants à travers les changements familiaux chez les immigrants, c'est analyser les enjeux de l'intégration à partir du concept de dynamiques familiales et de leurs incidences socio-démographiques. Chez les immigrés, l'institution familiale est le lieu où s'opère une négociation autour des valeurs à adopter pour leur intégration. Elle est le lieu d'une double survie « *puisque'elle assure à la fois le renouvellement des générations et par l'éducation, la permanence des valeurs sociétales*⁹ ». Elle est l'unité sociale de base, entendue à la fois comme unité traditionnelle de nomadisation, unité de production et unité de reproduction biologique, mais aussi et surtout unité de reproduction sociale et culturelle dans la mesure où elle est la première instance de socialisation. De même, la famille reste, comme partout en Afrique, le premier cadre de contrôle social et l'« *élément essentiel de la vie sociale* ». « *Réalité quotidienne et universelle, multidimensionnelle et pouvant prendre des formes très diverses, selon les époques et les contextes, la famille est bien au cœur de l'organisation sociale, du fonctionnement et de l'évolution des sociétés* »¹⁰.

Les nouvelles formes de résidence entre membres des familles ou entre conjoints, l'évolution des statuts familiaux et bien d'autres indicateurs des changements familiaux tendent de plus en plus à être saisis comme une trajectoire d'institutionnalisation de nouvelles formes de familles. Cet état de fait conduit à soutenir que : « *les structures familiales sont actuellement prises dans une dynamique économique, sociale, politique et démographique qui exige à brève échéance des transformations, des règles nouvelles* »¹¹. Chaque fois que l'on veut s'interroger sur les changements sociaux contemporains, le rôle de la famille devient fondamental et justifie l'intérêt qu'il y a pour les acteurs des Sciences Sociales de marquer un temps d'arrêt sur la famille contemporaine.

Le nomadisme a toujours eu comme unité de mobilité la famille élémentaire. Par ailleurs, le processus de sédentarisation va se construire sur la base d'un réseau familial et lignager d'une densité relativement importante. L'immigration Mbororo dans les Grassfields a connu d'énormes changements à partir des années 60 avec le passage d'une migration pastorale, principalement masculine, à une immigration familiale. C'est pourquoi, elle sera plus appréhendée comme un phénomène collectif (ou familial) qu'une action individuelle.

Compte tenu de ce qui précède, les structures familiales changent au fur et à mesure qu'elles s'adaptent aux transformations politiques, économiques, sociales et culturelles imposées par le contexte d'immigration dans la société d'accueil. Au nombre des facteurs de changement dans les

⁸ A. COULON, *idem*.

⁹ L. ROUSSEL, « Fécondité et famille », in H. GERAD et V. PICHE (dir.), *La sociologie des populations*, Montréal, PUM, AUPEF-UREF, 1995, p. 140.

¹⁰ Cf M. PILON, *Ménages et familles en Afrique du village à la capitale, entre permanence et changement. L'exemple de la société Moba-Gourna du Togo*, Paris, Université de Paris X, Thèse de Doctorat en démographie, 2000, p. 24.

¹¹ URD, *op.cit*, p.1.

structures familiales figurent : le développement de l'éducation (scolarisation), le déclin du contrôle social face à l'émergence d'autres instances de socialisation (école, médias, associations, rue, lieux de loisirs, etc.). De plus, on peut citer : le développement économique et l'économie de marché qui ont induit une grande monétarisation des échanges, l'aliénation foncière, l'urbanisation, la remise en question des styles de vie et des idéaux traditionnels, les migrations de travail, la montée du travail féminin ayant entraîné une inversion du genre, les politiques sociales, la montée de nouvelles piétés religieuses¹², la professionnalisation, la pauvreté, la crise économique, les politiques d'ajustement structurel et le développement des idéologies de genre. Selon les types sociaux, tous ces facteurs ont entraîné des modifications importantes de la structure et du fonctionnement de la famille.

Ces facteurs engendrent autant de contextes qui favorisent la persistance, la disparition progressive, la reconfiguration ou le développement de certaines formes de la famille. L'on assiste à la montée de nouvelles valeurs qui sont de moins en moins considérées comme des formes pathologiques d'action et de vie sociale. Ainsi, des pratiques telles que la sexualité pré-nuptiale donnent lieu à l'émergence des naissances préconjugales, des familles monoparentales, du phénomène de femmes chefs de ménages, des interruptions volontaires de grossesse, etc. De nouvelles formes de conjugalités et de résidences prennent corps et se formalisent dans la société. La décohabitation conjugale et familiale met la famille contemporaine face à de nouveaux défis (monoparentalité, santé de la reproduction des adolescents, éducation des enfants, etc.). Tous ces indicateurs viennent attester le fait que la famille est en « *plein remue-ménage* », pour reprendre une expression de la sociologue française SULLEROT¹³. Le rythme et la brutalité des dynamiques familiales font penser à une crise de l'institution sociale de base ; crise que les tenants de l'école culturo-fonctionnaliste ont très tôt considérée comme sonnante le glas de la famille traditionnelle, consacrant ainsi la montée de la famille conjugale¹⁴.

Toutefois, il faut noter que même si tous ces facteurs et bien d'autres encore ont influencé et continuent d'influencer les structures et les dynamiques familiales, la société met en place des ripostes spécifiques. Ce qui dénote la diversité de modalités et de temporalités dans les dynamiques familiales, la diversité des processus de transformation. En réalité, « *ces bouleversements traduisent dans les faits un profond ébranlement des idéaux familiaux qui étaient jusqu'ici privilégiés* »¹⁵ dans les sociétés pastorales Mbororo.

L'insertion migratoire devient un creuset de nouvelles dynamiques familiales et sociodémographiques dans la mesure où elle entraîne une diversification croissante des modèles familiaux et des comportements qui les mettent en œuvre. D'où cette occasion d'interroger et d'observer les dynamiques familiales à partir d'une société paysanne (ou pastorale), en pleine mutation.

Ainsi, l'on est amené à trouver des réponses aux questions aussi importantes que :

- les nouvelles formes de familles qui émergent et les modalités par lesquelles elles se forment dans un contexte de changement des indicateurs du moment de nuptialité ;
- les rapports de pouvoir entre hommes, femmes et enfants.
- l'évolution des stratégies résidentielles des familles sédentarisées et leurs enjeux sociodémographiques.
- les dynamiques de scolarisation et leurs enjeux pour la reproduction sociale.

¹² Comme d'autres communautés musulmanes nationales, la société Mbororo est affectée par la dynamique de complexification du champ religieux, avec la montée de multiples « sectes musulmanes », des plus intégristes aux plus ouvertes.

¹³ E. SULLEROT, *Le grand remue-ménage. La crise de la famille*, Paris, Fayard, 1997.

¹⁴ Cf. E. DURKHEIM, « La famille conjugale », in E. DURKHEIM, *Textes*, tome III, Paris, Minuit, 1975, p. 40.

J. W. GOODE, *op. cit.*, 1963.

¹⁵ T. LOCOH et M. MOUVAGHA-SOW, « Nouvelles perspectives pour les familles africaines », communication pour le Congrès de la population de Tours, 2005, p. 3.

Ainsi, un effort de mise en perspective des dynamiques familiales et des enjeux socio-démographiques liés à l'immigration apparaît pertinent. En analysant le processus de sédentarisation à travers le complexe immigration-insertion, cette communication examine l'impact de la stabilisation sur les familles sédentarisées, les enfants et leur éducation